Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 684

Artikel: Nos prud'femmes genevoises

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265487

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1956
Bibliothèque publique & Universitaire - Gve
J. A.

5 MAI 1945 — GENEVE 15 MAI 1945 TRENTE-TROISIEME ANNÉE — No 684

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.50
ETRANGER . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Aux femmes suisses majeures domiciliées dans le canton de Genève.

Etes-vous déjà inscrites comme électrices pour les élections de prud' femmes ?

Sinon, hâtez-vous de le faire et de faire inscrire vos amies, puisqu'il s'agit là de mesures intéressant **toutes** *les femmes. Et puisque le fichier des inscriptions sera clos* **le 19 mai à midi,** *il sera trop tard pour s'apercevoir de votre oubli, lorsque vous parviendra le prochain numéro de notre journal.*

On s'inscrit au Bureau de l'Habitant, 14, Hôtel-de-Ville, 1er étage. Apporter ou son passeport, ou son livret de famille, ou son permis de séjour.

A l'heure peut-être où ces lignes paraîtront, les hostilités auront cessé, ou leur fin en tous cas ne se fera plus attendre bien longtemps. Et ces journées à la fois historiques et tragiques, nous ne pouvons pas les laisser glisser dans le passé sans les marquer de l'empreinte de nos réflexions. Puissions-nous, nous qui avons vécu pendant la plus atroce des guerres, savoir vivre efficacement pour la paix. Car cette tâche-là, pour autant qu'elle soulagera nos cœurs du poids d'un énorme fardeau, sera lourde aussi à porter, et exigera de tous ceux qui devront en être dignes le sens accru de leurs responsabilités.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

La Femme et la Démocratie

Une soixantaine de fidèles du groupement de ce nom s'est réuni à Soleure, le 22 avril, pour étudier les aspects nouveaux que nous impose la lutte pour la démocratie : car il importe aujourd'hui de combattre l'esprit de domination qui a empoisonné le monde et qui s'infiltre aussi dans notre atmosphère suisse. Le Conseil d'Etat de Soleure avait délégué son archiviste, M. Kaelin, qui, après avoir suivi toutes les délibérations, se mit aimablement à la disposition des délégués pour leur montrer les trésors achitecturaux de la vieille cité de l'Aar. Et la *Frauenzentrale* avait tout organisé au mieux — de charmantes petites éclaireuses nous attendaient même à la gare — et la présidente, Mlle Steiner, transmit à l'assemblée le message de bienvenue de la municipalité.

Le premier conférencier, M. Schaefer, professeur à Wettingen, développa l'histoire de la Confédération dès ses origines, en analysant les manifestations de l'esprit de liberté et de l'esprit de domination qui se succédèrent alternativement au cours des siècles. Il arrive à la conclusion que la liberté n'est pas une acquisition de la démocratie, mais sa base indispensable: seuls des hommes libres et sur un pied d'égalité pouvaient s'unir pour faire face au danger commun, pour s'entr'aider dans le besoin, pour rechercher l'entente en cas de différends. Et c'est ainsi que la démocratie a engendré l'esprit de solidarité, de tolérance et de respect de la personnalité.

Cette histoire présente toutefois des ombres, on y relève des tentatives de domination de la part des villes, des coalitions avec des puissances étrangères, des seigneurs et des vassaux. Mais les principes démocratiques finissent par triompher de la politique de domination. Le fédéralisme et l'égalité entre les citoyens sont la meilleur garantie contre toute velléité de domination.

Les dangers qui nous menacent aujourd'hui sont l'indifférence de la masse pour la chose publique et la chasse aux sièges et au pouvoir de la part des groupements politiques et économiques. L'ère des pleins pouvoirs doit prendre fin aussi bien que le despotisme d'en bas. Les sentiments de haine dans les relations tant intérieures qu'internationales sont incompatibles avec les principes démocratiques et indignes de la mission humanitaire de la Suisse.

Puis Mme Jeannet, présidente de l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses, développa les tâches spéciales qui incombent à la femme dans la lutte contre l'esprit de domination. Mme Jeannet a montré combien les compétences de la femme ont été restreintes, surtout depuis le règne de l'industrie. Il reste toutefois aux femmes la tâche primordiale de mettre au monde la génération future et celle de l'éducation de la jeunesse. Pour nombre d'entre elles, le travail social réalise leur besoin de se consacrer et nombre de professions d'ordre social, intellectuel, scientifique et artistique ne leur fournissent pas seulement un gagne-pain, mais constitueront un apport appréciable aux valeurs de notre pays. La conférencière réclame pour toutes ces femmes une collaboration avec les hommes sans tentative de domination, et un droit au travail sans restriction. Pourquoi, demande-t-elle, ces femmes qui donnent tant à leur pays sont-elles traitées en éternelles mineures ?

La femme doit s'insurger contre la force aveugle du matérialisme, de l'ambition et de l'envie, et apporter au monde le courant spirituel qui lui manque, l'amour et la concorde. Elle y arrivera en combattant en elle-même les ambitions malsaines, pour faire triompher les facultés supérieures de l'être humain. Elle éduquera la jeunesse en développant avant tout l'esprit de responsabilité personnelle et en luttant contre toutes les manifestations de l'esprit dominateur. Ainsi grandira une humanité où régnera plus de solidarité et plus d'amour.

Une discussion d'une inspiration très haute montra combien de graves problèmes préoccupent les femmes aujourd'hui : neutralité, reconstruction, aide à une régénération morale, fermeté de jugement, collaboration entre toutes les femmes de bonne volonté, sans distinction de partis ni de classes sociales, et enfin la recherche anxieuse des moyens qui permettront d'éviter toute nouvelle guerre. Nous sommes rentrées dans nos foyers reconnaissantes de savoir ainsi à l'œuvre des forces aussi vaillantes qui aideront au progrès moral de notre démocratie. Un chaud merci à tous ceux et celles qui nous ont préparé cette rencontre bienfaisante.

A. LEUCH.

LA LIGNIÈRE Gland (Vaud) (tél. 9.80.61)
Etablissement médical, diététique et physiothérapique. Traite depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.
Convalescences.
Médecin-chef : **Dr. H. Müller.**
Cures de repos

Femmes déléguées à San-Francisco

Nous avons annoncé dans un précédent numéro que la délégation britannique comprendrait les deux femmes sous-secrétaires d'Etat, Miss Ellen Wilkinson et Miss Florence Horsbrugh. Depuis lors, nous avons appris que, dans la délégation des Etats-Unis, se trouvait en tout cas Miss Virginia Gilderslevies, fondatrice de la Fédération internationale des femmes universitaires, et si connue par sa charge de doyenne (nous dirions en Suisse « recteur ») dans l'un des collèges de l'Université de Columbia ; que le gouvernement australien avait délégué Miss Jessie Street, comme observateur représentant les organisations féminines; et le gouvernement norvégien Mme Aate Gruda Skark. D'autres peut-être encore, dont nous ignorons la présence.

Et tout ceci ne ferait-il pas réfléchir — si nous parvenions à le leur faire entrer dans la tête ! ! ceux qui s'en vont répétant comme un dogme unique que le seul résultat du vote des femmes à l'étranger a été l'élection de Hitler par les voix féminines !... Mais que dire quand, à l'ignorance la plus complète, s'ajoute la plus complète mauvaise volonté !

Des femmes conseillères municipales aux portes de Genève !...

Les journaux annoncent en effet qu'après avoir voté en très grand nombre dimanche dernier (le 60 % des électeurs, dit-on), des femmes ont été aussi élues conseillères municipales, et cela dans notre voisinage immédiat, dans la banlieue presque de certaines de nos villes : voici qu'à moins de 5 kilomètres de Genève, à Ferney, deux femmes font partie du Conseil municipal, Mmes Robert, institutrice, et Burbeau, femme de prisonnier. A Annemasse, tout aussi près, sur 24 membres, dont le maire bien connu chez nous de cette ville, M. Deffaugt, nous comptons 3 femmes, Mmes Dubois, tisseuse, Montaterri, ménagère, et Oberti, masseuse, d'eux d'entre elles étant candidates de l'Union des Femmes Françaises ; à Gex, dans notre voisinage également, Mlle Rolandey, de l'Union civique féminine française, a passé en deuxième tête de liste... Et dans tous les bourgs et villes le long de notre frontière de l'Ouest, l'on apprendrait certainement des résultats analogues.

Alors... qu'attend-on encore chez nous, où rien que pour faire élire les femmes dans les tribunaux de prud'hommes, l'on entend dire encore qu'il ne faut pas que les femmes se mêlent des affaires des hommes ?

Nos prud'femmes genevoises

— Nous voulons bien voter, nous dites-vous, Mesdames, mais comment saurons-nous les noms des candidates à cette élection du 26 mai ?... car bien entendu nous tenons spécialement à élire des femmes !

— Tout d'abord, ne vous représentez pas que ce geste, nouveau pour vous, vous l'accomplirez en picorant à votre gré des noms

Figures et portraits de femmes

La personnalité d'Eleanor Roosevelt

L'histoire de la vie de Mrs. Roosevelt constitue une haute leçon de courage, d'énergie, et d'abnégation, et sa biographie sera lue par les générations futures de jeunes Américaines comme un exemple de ce que peut la volonté, alliée à la générosité et à la force de caractère.

Eleanor Roosevelt est douée d'une ardente conscience sociale. Son enfance fut assombrie par la mort prématurée de ses parents. Fillette réservée et timide, dès l'âge de dix ans, elle assume des responsabilités maternelles envers son jeune frère Hall. Ces sérieuses dispositions se trouvèrent renforcées par le douloureux sentiment de son infériorité physique; elle savait qu'elle n'était point belle et en souffrait cruellement. Elle grandit avec la conviction qu'elle devait plus à la société que celle-ci ne lui était redevable ; et aujourd'hui encore, elle a conservé cette profonde humilité, bien qu'elle ait acquis une certaine confiance en elle-même.

Sa philosophie nationale est conforme à sa philosophie personnelle ; c'est une sorte de « noblesse oblige » exaltée ! Elle est bien dans la tradition de ces grands travailleurs sociaux qui, tout en soulageant la misère et l'infortune autour d'eux, considèrent comme un devoir d'attirer l'attention publique sur les problèmes des classes laborieuses. Toutes les réformes sociales et chrétiennes accomplies ces dernières décades en Amérique ont été le résultat des efforts conjugués de Franklin Roosevelt et de sa femme. N'ayant jamais rien « réclamé », se contentant de

Cliché Mouvement Féministe.

Mrs. Eleanor ROOSEVELT

« suggérer », Eleanor Roosevelt a complètement modifié la conception que le peuple américain se faisait d'une « femme de président ». L'institut Galupp a constaté, en 1939, que plus des deux tiers des citoyens américains se montraient satisfaits de leur « First Lady » et approuvaient entièrement sa conduite : c'est ainsi que les critiques au sujet de ses émissions radiophoniques ont cessé, le jour où il fut prouvé que l'argent ainsi gagné par elle était consacré au soulagement de la misère.

Les problèmes de la jeunesse n'ont cessé de hanter l'esprit de Mrs. Roosevelt, car elle sait combien mal guidée et cédant à de pernicieux conseils, celle-ci devient vite une proie facile pour de mauvais bergers. Il ne lui a point suffi de prêcher des idées, elle a conçu de nombreux projets d'aide aux jeunes, tel que l'organisation de camps pour jeunes chômeuses. Elle prit énergiquement position en faveur du « Congrès de la Jeunesse américaine », lorsque ce mouvement fut accusé d'activité subversive, et ne craignit point de prendre la parole devant les membres de l'Alliance des Travailleurs. Ce dernier fait souleva aux Etats-Unis une vague de protestations à laquelle elle répondit par ces nobles paroles : « Je désapprouve le communisme autant que vous ; cependant, je reste persuadée que les peuples deviennent communistes parce qu'ils pensent que seul ce régime peut offrir une solution satisfaisante à leurs problèmes. Or, c'est généralement le peuple qui a des difficultés à surmonter. L'Alliance des Travailleurs se compose d'ouvriers qui sont secourus, par conséquent, leur parler n'est pas fortifier le communisme. Ils savent qui je suis et ce que je pense, mais il est bon qu'ils sentent que quelqu'un, touchant de près au gouvernement, est disposé à prêter une oreille attentive à leurs préoccupations ».

Le courrier quotidien de Mrs. Roosevelt comporte en moyenne 350 lettres, dont le 60 % sollicite une aide financière, un emploi, une recommandation, et le 15 % provient de malades, de paralytiques, d'infirmes. S'il est en son pouvoir de satisfaire à une requête et pour peu qu'elle soit raisonnable, Eleanor Roosevelt ne refuse jamais son appui. « Si je ne puis secourir personnellement les gens qui m'écrivent, a-t-elle déclaré, du moins il m'est possible de les recommander à quelque bureau ou à des amis qui pourront leur aider ». L'argent gagné du bout de sa plume est également consacré à soutenir des associations et des œuvres d'entr'aide, telles par exemple que la *National League of Women Voters* la *Consumer League*, des hôpitaux pour femmes et enfants, etc. Le succès des chroniques qu'Eleanor Roosevelt envoie à *My Day* est considérable ; 48 journaux les reproduisent régulièrement avec un tirage de 4.500.000 exemplaires. Le ton constamment aimable de ses articles peut paraître quelque peu monotone à la longue, mais dans la sélection de ses matériaux, la femme de l'ancien président pourrait en remontrer à tout journaliste s'adressant à un public féminin.

Eleanor Roosevelt possède un esprit clair, vif, avisé. Elle ne craint pas de regarder en face les réalités les plus sombres. « Je crois dans les choses qui ont été accomplies, dit-elle en février 1939, mais je ne pense pas que le gouvernement fédéral soit en mesure de résoudre le problème dans son ensemble. Il nous faut gagner du temps pour penser ». Aucun membre dans l'entourage du président n'aurait osé s'exprimer si ouvertement sur les limites du pouvoir du *New Deal !* Elle bouleversa la routine administrative en priant le secrétaire Wallace de faire envoyer à de pauvres mineurs de la Virginie quelques-uns des porcs abattus selon un programme de

féminins sur n'importe quelle liste. La loi genevoise de 1897 sur les tribunaux de prud'hommes est extraordinairement plus large que celles d'autres cantons qui restreignent à certains groupements professionnels nettement déterminés la qualité d'électeur ou de juge ; alors qu'à Genève *tous les électeurs*, du balayeur de rues au professeur d'Université, toutes les électrices, *à condition de s'être préalablement inscrites*, de la femme de ménage à la doctoresse ou l'avocate, de la mondaine à la dame consacrée aux bonnes œuvres... peuvent voter et poser leur candidature. Rassurez-vous toutefois: ceci non pas en un inquiétant méli-mélo, mais selon un apparentement de professions que l'on s'est efforcé, il y a bientôt cinquante ans, d'établir: c'est ainsi que les horlogers forment le premier groupe, les bijoutiers et les émailleurs le second, les métiers du bâtiment le troisième, ceux du bois et des métaux le quatrième et le cinquième, le textile et l'alimentation le sixième et le septième, les arts graphiques le huitième... Mais à mesure que l'on avance dans cette énumération, l'on s'aperçoit que nos grands-pères ont trouvé la tâche plus difficile, et, ne sachant plus très bien comment caser les catégories de professions qu'il leur restait à classer, ont mis pêle-mêle les tramelots avec les pépiniéristes dans le neuvième groupe, les agents de change avec les employés de cirque dans le dixième, et tout le reste dans le onzième, le douzième groupe étant réservé aux campagnards qui jouissent d'un système spécial...

C'est dans cette salade de métiers que, pour le dire en passant, notre Commission extraparlementaire avait tenté de mettre un peu de logique ; tenté aussi de mentionner certaines professions féminines inconnues autrefois, comme celles d'assistante sociale ou de laborantine; et encore de préciser si une femme qui fait son ménage elle-même, comme le cas est si fréquent actuellement, doit être classée parmi les patronnes ou parmi les ouvrières, des confusions nombreuses s'étant produites à cet égard lors des deux précédentes élections... Cette revision ayant été repoussée, comme nous l'avons déjà dit, nous en restons au statu quo, et sans doute aux mêmes confusions! Mais nos futures électrices peuvent maintenant se rendre compte par avance des groupes qui les intéressent, selon la profession qu'elles exercent, celles qui, selon l'opinion masculine, n'en exercent aucune « parce qu'elles font leur ménage »! étant classée dans le groupe XI, qui nous apporte généralement la plus forte proportion d'électrices et d'élues.

Le comité féminin d'action, qui s'est constitué comme nous l'avons indiqué, il y a quinze jours, n'a pas manqué de travailler à dresser des listes de candidates pour ceux des groupes comprenant des professions exercées par des femmes. Ces listes n'étant pas encore toutes complètes actuellement puisque trois semaines nous séparent encore du 26 mai, nous remettons leur publication à notre prochain numéro.

E. Gd.

P. S. L'on nous dit, et l'on nous l'avait dit aussi en 1932 et en 1935, que certaines électrices engagées à aller s'inscrire craignent de se trouver du coup bombardées juges prud'femmes! Qu'elles se rassurent complètement: personne n'est élu sans son autorisation, et l'inscription, formalité nécessaire, ne donne droit qu'à voter et à rien d'autre. Mais que l'on sache bien que cette inscription est indispensable, *même pour celles qui l'avaient déjà pratiquée précédemment.*

DE-CI, DE-LA

Une belle carrière féminine.

Le journal *La Croix-Rouge*, organe de la Croix-Rouge suisse, annonce la démission de la rédactrice, Mlle Marg. Reinhard, qui ne quitte ce poste de confiance que pour occuper celui plus important de chef de propagande du Secours aux Enfants.

Pendant de nombreuses années, qui ont compris ces cinq dures années de guerre et de mobilisation, Mlle Reinhard a travaillé sans arrêt avec le plus complet dévouement, se préoccupant essentiellement de maintenir élevé le niveau du journal — ce qui n'est pas une tâche facile, dans un organe où abondent les nouvelles d'intérêt local et les communications d'ordre intérieure, et dans les pages duquel tout rédacteur — qu'il soit homme ou femme — conscient de sa responsabilité cherche cependant à apporter l'écho de préoccupations générales et d'idées d'une plus haute envolée.

Les services de transport à Londres.

La guerre a aussi apporté de grands changegements dans le personnel des sociétés de transport. Pour remplacer les hommes mobilisés, des femmes furent engagées, et comme le nombre des jeunes femmes « mobiles » était insuffisant, on fit appel à des femmes mariées. En temps normal, le *London Passenger Transport Board* emploie environ 2400 femmes ; aujourd'hui il en utilise 19.000, et 17.000 environ font des travaux confiés précédemment à des hommes. Des efforts furent faits pour aider les femmes mariées dans les travaux du ménage et pour les soulager dans les soins aux enfants. L'emploi des femmes dans les services de transport a exigé un grand nombre d'adaptations, et il fallut notamment augmenter le nombre des surveillantes chargées de 'occuper du bien-être des employées. Ces surveillantes sont devenues des conseillères dans un grand nombre de questions se rapportant aussi bien aux affaires domestiques qu'aux conditions de travail, et elles ont contribué au fonctionnement normal des moyens de communication londoniens pendant les raids et dans les circonstances anormales dues à la guerre.

Un cours d'apprenties conductrices de la Croix-Rouge.

Sur l'initiative de l'Automobile-Club féminin suisse, avec la collaboration de l'Automobile-Club suisse, a été donné à Lausanne, au garage Schweizer, quatre soirs par semaine, depuis le 4 avril, un cours pour apprenties conductrices de la Croix-Rouge, suivi par dix-sept élèves. Quinze leçons de pratique du volant ont été prévues, données par quatre maîtres de conduite connus sur la place; une seizième heure a été consacrée à l'examen final. Les participantes ont reçu, à la fin de leurs cours, qui comprend un total de 56 heures, un ordre de marche pour un cours d'application de la Croix-Rouge, où elles mettront en pratique les notions acquises.

Des opinions de femmes françaises sur le suffrage féminin

Les difficultés persistantes des communications nous rendant encore très difficile d'obtenir de nos amies féministes françaises une vue d'ensemble sur le résultat des élections municipales autre que les résultats fragmentaires que nous glanons dans les journaux, nous nous bornons aujourd'hui, en plus des nouvelles données plus haut, à reproduire quelques-unes des réponses aux questions posées par un reporter genevois du journal suisse l'Illustré *à un certain nombre de femmes, prises au hasard et exerçant des professions diverses.* (Réd.).

...Non seulement le vote des femmes est un bien, mais une nécessité. Parmi les femmes, il y a des valeurs intellectuelles, commerciales et industrielles, qui certes, sont aussi capables que les hommes de donner des avis pertinents concernant les grands problèmes.

...Si les femmes ne sont pas éduquées civiquement et votent mal, la faute en est aux hommes qui, jusqu'à présent, les ont traitées comme des domestiques et n'ont pas voulu les intéresser à la chose publique.

Mme Pain,
ingénieur, veuve d'un journaliste fusillé par les Allemands, chef départemental des femmes de la Libération nationale.

...Je suis tout à fait d'avis que les femmes doivent voter : il y a trop de femmes qui sont chefs de famille et ne peuvent prendre part à la chose publique... Du fait qu'elles sont neuves à la vie politique, elles sont scandalisées par des choses qui ne frappent plus les hommes. Si la France veut vivre, il faut faire vivre les enfants et les femmes sont tout particulièrement qualifiées pour cela...

Mme Brachet,
directrice d'une « Maternelle »,

...Maintenant que, dans tous les domaines, la femme est l'égale de l'homme, elle a le droit de dire son mot pour les réformes à apporter au monde. Ayant lutté pour la libération du pays, les femmes ont le devoir de participer à l'installation d'un nouveau régime.

Hélène Durand, *étudiante.*

...Je suis tout à fait d'accord avec le vote des femmes, elles ont le droit d'être mêlées à la vie publique. C'est un bien que les lois ne soient pas toujours faites par les hommes seulement, surtout les lois sociales...

Mlle Niggio, *infirmière.*

...Que les femmes médecins, ingénieurs, etc., votent, je trouve ça normal, mais que certains hommes déficients puissent voter, ce n'est pas normal...

Lieutenante Monique Berliet,
chef départemental des Volontaires féminines.

...Accorder le droit de vote aux femmes n'est que justice dès l'instant qu'elles ont, pendant la guerre, partagé avec les hommes toutes les tâches et toutes les souffrances de la nation, et qu'elles doivent maintenant participer à son relèvement. L'exercice du droit de vote demande certainement beaucoup de réflexion, et la femme aura encore bien à apprendre pour s'en servir avec fruit, mais je suis persuadée qu'elle s'en acquittera aussi bien que ses compagnes d'autres nations...

Mme Vanges, *gantière.*

...Puisqu'on nous fait un devoir de voter, nous ferons notre devoir...

Mère supérieure,
d'un couvent des sœurs de St Vincent de Paul

...Nous, femmes, pouvons apporter à la rénovation du monde une participation active et intelligente. Nous sommes décidées à assumer nos doubles responsabilités : à savoir celle de donner la vie et de surveiller l'épanouissement de l'enfant, et celle de lutter dans le domaine politique pour l'amélioration des conditions de vie humaine...

Mme Ch. Chadrin,
organisatrice de spectacles de bienfaisance au Maroc.

...C'est le devoir de chaque Française de voter, car nous, femmes, sommes les mieux placées pour défendre l'enfance.

Monique Rey, *coiffeuse.*

Lettre de Neuchâtel

Samedi et dimanche 28 et 29 avril, nos pères et nos maris, nos frères et nos fils sont allés élire pour quatre ans les autorités qui nous régiront tous. A l'heure où les bruits de paix se font toujours plus fréquents, où nos gouvernements vont se trouver brusquement devant tous les problèmes et les difficultés que provoqueront la fin de la guerre, de telles élections ont une grande signification. Notre Conseil d'Etat neuchâtelois qui, pendant ces quatre dernières années, avait travaillé avec conscience et fruit aurai mérité de voir son équipe maintenue d'emblée à son poste. Certains partis et le peuple au scrutin en ont décidé autrement et quatre seulement des conseillers d'Etat sortant de charge ont trouvé grâce au premier tour devant le verdict populaire: MM. Humbert (lib.), Renaud (PPN), Barrelet (rad.) et Brandt (soc.). Il est permis de regretter qu'il n'en ait pas été de même pour M. Léo DuPasquier, homme jeune, dynamique, et résolument féministe, si l'on en croit la déclaration qu'il a faite à la récente « Journée » des femmes neuchâteloises, le mois dernier. On peut cependant espérer que le deuxième tour, qui aura lieu dans quinze jours, lui sera favorable.

Pour les élections au Grand Conseil, la situation est bien différente. L'apparition d'un nouveau parti (le P.O.P.) permise par la récente levée de l'interdiction des partis extrémistes, a considérablement modifié la physionomie de notre pou-

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

LA RÉSIDENCE
Florissant 11 GENÈVE
Tél. 4.13.88 (8 lignes)
Hôtel-Restaurant Bar
Grands et petits salons pour réceptions
160 lits 50 salles de bains
Téléphone dans toutes les chambres
Deux tennis - Parc pour autos - Arrangements p. familles
G. E. LUSSY, Dir.

contrôle officiel. La « First Lady » a souvent servi de représentant et d'envoyé spécial à son mari, et s'est toujours acquittée avec succès de ses délicates missions. Le président avait la plus absolue confiance en son jugement, et il était fréquent de l'entendre dire, lorsqu'il était question de confier une charge importante à une femme: « Oui! Eleanor pense beaucoup de bien d'elle ». Elle était tenue au courant de tous ses projets, et l'on a prétendu que plus d'un amendement présenté au Congrès a été dû à son influence.

A la Maison Blanche, Mrs. Roosevelt remplaçait son mari lorsqu'il n'avait pas le temps de recevoir, et sa popularité était devenue si grande, que les visiteurs s'estimaient aussi heureux que si le président en personne leur avait accordé audience ! Et pourtant ! combien dans son humilité, Eleanor Roosevelt a-t-elle dû souffrir de vivre dans une maison de verre ! Au fond, elle est restée ce qu'elle a toujours été, une nature timide, réservée, silencieuse. Sa profonde sollicitude pour ses semblables l'a seule contrainte à sortir de sa réserve naturelle, et si elle a montré tant d'insistance pour apporter son message au peuple, c'est parce qu'elle est convaincue que telle est la mission que Dieu lui a confiée ici-bas. Elle ne porte aucun intérêt particulier à la politique, mais elle la considère comme un moyen d'atteindre les améliorations désirées dans le domaine social. Humble servante de la grande nation américaine, elle n'a cessé d'attirer l'attention de ses concitoyens sur les besoins des classes modestes et les secours à apporter aux malheureux.

Fanny May.

Livres reçus

J. du Plessis: *Qui dort les yeux ouverts...* Six scènes avec prologue et épilogue. Préface d'Edmond Privat. Aux Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

« Qui dort les yeux ouverts a un mauvais réveil... » proverbe africain, nous apprend l'auteur, dont le nom est français, mais l'œuvre traduite de l'anglais.

Nullement scénique, ceci n'est pas une pièce; suite, en cinq courtes parties, de visions, d'évocations — guerre d'Espagne ; de prévisions — la guerre actuelle ; d'entretiens suggestifs sur tous les problèmes de la guerre, ces pages, très bien écrites, sont parfois bouleversantes. Personnages ? Aucun nom : Les enfants morts, l'Ange, l'ambassadrice, la romancière, la mondaine, etc., des rédacteurs de grands journaux, et d'autres. Lieu ? N'importe quel pays non-totalitaire. Epoque : 1936-1939.

Avec raison, M. Edmond Privat relève, dans sa préface, une idée dominante qui vous poursuit après cette lecture: « Même une passion généreuse comme le patriotisme, dit-il, est une source de conflits, car il vit au pluriel en ce monde, et ces amours contraires s'entre-choquent si elles ne sont pas dominées par un sentiment supérieur qui les purifie de la haine et les réconcilie dans l'universel ». Et plus loin, les dernières paroles d'Edith Cavell avant d'être fusillée : « le patriotisme ne suffit pas ». « Elle avait compris, dit M. Privat, que « ceux qui allaient la fusiller aimaient aussi leur pays d'un cœur sincère... »

Des trois scènes qui forment la partie substatielle de ce petit livre (102 pages seulement) la première, au cours d'une réception mondaine donne les opinions, très diverses sur la guerre, des divers personnages évoluant dans les salons; cela pourrait être monotone, mais ne l'est pas du tout. La scène II fait parler un ministre, des journalistes, un chef de département sur le même sujet; la troisième nous mène dans le bureau du directeur d'une fabrique d'armements, où passent aussi une série de personnes dont une espionne, que le directeur congédie parce qu'elle a échoué dans sa tâche. Tout cela semble pris sur le vif et l'humanité y fait triste figure.

M.-L. P.

Andrée: *Le germe d'Adam.* Roman. Editions H. Messeiller, Neuchâtel.

Ce quatrième roman du même auteur se passe autant dans le domaine de la métaphysique que dans la réalité, sur cette planète, où le lecteur est appelé à suivre les deux protagonistes, Pierre Grandchamp et celle qui sera sa femme, dont l'union apparaît comme un chef-d'œuvre.

« Ce que l'homme subit: son destin ».
« Ce que l'homme possède: la pensée ».
« Ce qui pour l'homme reste un mystère : l'Au-delà...» voilà les trois grandes énigmes qui sont à la base du livre.

Quelle est la force occulte qui a fait se rencontre Pierre et Suzanne ? Fatalité ? destin ? Providence ? Pierre à cinquante ans, semblait devoir rester un célibataire impénitent. Un séjour de vacances luit fait découvrir Suzanne, qui n'en a que vingt-huit, mais l'attraction est réciproque. Ils seront heureux, d'un bonheur harmonieux et rare ici-bas. L'accident, hélas, trois ans après, met brusquement un terme à ce bonheur. L'homme alors se révolte: sur le lit de mort de celle qu'il a perdue, il jure de ravir son âme à Dieu. Sa volonté indomptable, dont il a toujours fait usage avec succès, eh! bien, il faudra maintenant qu'elle lui ouvre les portes de l'Au-delà. Et il essaie, et il s'acharne « Dans la maison où Suzanne a vécu, il n'y a rien de changé. Dans les chambres où elle a respiré, son empreinte est partout présente... Premier point: reconstituer l'ambiance, l'empêcher de s'effacer. Deuxième point : l'évocation, le souvenir, la pensée. Attirer la morte en pensant à elle. La retenir en l'évoquant. L'évoquer pendant que l'image est encore fortement gravée dans son cœur...» Désormais, Pierre ne vit plus qu'en vue du but qu'il s'est fixé, et c'est un drame qui ne s'achève que par le suicide: par là, il a acquis la certitude de retrouver Suzanne.

Lecture troublante, émouvante, que celle de ce livre, dont la dernière partie, cependant, très fouillée, l'est peut-être un peu trop.

M.-L. P.

Dr. Alexandre Lestchinski: *La Psychologie des états nerveux.* Ed. du Mont-Blanc, Genève.

Les éditions du Mont-Blanc ont eu l'heureuse